

Les Bangalas

Les Bangalas sont sveltes, élégants, vigoureux comme le Persée de Benvenuto Cellini.

Soucieux de leur beauté et de leur force, ils ne se mêlent point à d'autres peuplades : leur race ne s'est pas altérée par le croisement.

Ils ont une crête qui part du milieu du crâne et s'arrête à la racine du nez. Un dessin d'un moindre relief, imitant d'ordinaire une feuille avec ses nervures, s'allonge de l'attache des oreilles jusqu'à la commissure extérieure des paupières.

Ainsi tatoués, ils offrent un aspect vraiment martial et féroce : leur anthropophagie ne fait aucun doute. C'est eux qui ont trouvé cette agréable définition de la chair humaine : « de la viande qui parle » !

Les femmes sont belles, souvent si belles — bien entendu lorsqu'elles sont encore dans la fleur de la puberté — qu'on oublie leur terrible crête,

pour admirer seulement la vénusté de leurs formes, ces jambes, ces cuisses qui s'élancent d'un jet nerveux, tel un rosier sauvageon. Et leurs prunelles d'une langueur caustique transpercent la chair...

Les femmes Bangalas sont les femmes savantes de l'Afrique, mais pas au sens de Molière...

* * *

J'ai surtout connu les Bangalas du port de Léopoldville.

Ce sont de bons ouvriers, mais rageurs et qu'il faut conduire avec prudence. On les emploie au montage des steamers. Je les aimais bien; le tapage de leurs marteaux sur la tôle, en volant par-dessus les bananiers et les bambous, arrivait jusqu'à ma cabane, doux, amorti et me donnait un instant l'illusion d'entendre les chaudronniers de Molenbeek!

Comme ils sont très intuitifs, on en fait aussi d'excellents mécaniciens et d'incomparables timoniers.

C'est eux qui gouvernent la barre sur les bateaux du haut fleuve. Ils comprennent l'organisme mécanique aussi bien que les Sénégalais du chemin de fer.

Avec leur front denté en engrenage, ils ont vraiment l'air de faire partie de la machinerie.

Le Bangala n'est jamais riche, peut-être parce qu'il est généreux et libertin : il a vite fait de dissiper son gain avec les femmes de son village.

Mais le plus grand amour du Bangala c'est encore son coffre. Jamais il ne s'en sépare. Il le transporte en tous lieux.

Avec quelles précautions, en guéant la rivière profonde pour gagner son bateau, il soutient ce coffre au-dessus de sa tête!

C'est l'attention, l'anxiété du Camoens sauvant des flots le manuscrit des *Lusiades*!

Et quelle délicatesse, quand il le dépose sur son steamer et le range en bonne place à l'abri du vol et des tornades!

Muni de ce coffre, il pense comme le sage :
Omnia mecum porto.

Mais, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dans ce coffre ?

— Ouvrez-le, me dit un jour le commandant Chaltin avec sa belle gaîté sonore, vous n'y trouverez invariablement qu'un mitako, une bouteille vide et deux cancrelats!

Une fois, par curiosité, voyageant sur le fleuve, je fis ouvrir le coffre d'un Bangala en vertu de mon pouvoir discrétionnaire.

J'y découvris en effet le mitako, la bouteille vide et les deux cancrelats annoncés : mais il y avait aussi, dans un coin à droite, une vieille araignée séchée...

Le Bangala de ce coffre était bien plus riche que les autres !